

Marsollier des Vivetières avait d'excellentes relations dans la très-bonne société; sa lettre du 8 messidor an x (26 juillet 1802), suffit pour le prouver.

« Je croyais vous avoir tout-à-fait perdu, mon cher ami, et je m'en affligeais...- vous m'écrivez aujourd'hui, laissons le passé et jouissons du présent.

« La petite pièce du CONCERT INTERROMPU a bien réussi. C'est peu de chose, mais les acteurs jouent bien, la musique est jolie. Au dénouement, Martin joue très-bien du violon, Clienias de la basse, M^{lle} Pingenet cliante un air italien que les acteurs accompagnent. En voilà assez pour obtenir un succès.

« Nous avons jusqu'ici fait bien des châteaux en Espagne, voilà que nous y avons des pièces ; mais celles-ci ne rapportent pas plus que les premiers. Nous ne retirons rien de chez l'étranger. Je ferai vos compliments à Dalaj'rac, en lui racontant nos succès espagnols. Mille remerciements de l'intérêt que vous prenez à nos productions.

« Je sais, mon cher ami, quoi que vous en disiez, que Toulouse est une ville où l'on s'amuse beaucoup. Il y a une dame charmante, M^{me} du Crenil, que j'ai vue à Paris ; celle-là suffirait pour faire aimer une ville, vous la connaissez sûrement. Elle était l'amie de M^{me} Donadiou-St-Yon, qui s'est, je crois, remariée à Aix, près de Marseille.

« Fulchiron (1) et sa mère sont à Lyon pour quelque temps. M^{me} de Carvailho vient de perdre sa petite fille.... Elle est inconsolable.

« Edouard (2) va faire un superbe mariage ; il aura un

(1) M. Fulchiron a été député du Rhône ; il écrivait des comédies et les lisait à ses amis.

(2) Neveu de Marsollier et capitaine ; à cette époque il n'avait pas vingt ans.